

Du sublime au sublime : Les errances d'un éboueur sauvage

Errer, c'est flâner dans un but de découvrir des choses (jusqu'alors) inconnues. – Anonyme

... plutôt qu'aux choses qui chaque jour sont fabriquées, mises en vente et achetées, l'opulence de Léonie se mesure à celles qui chaque jour sont mises au rebut pour faire place à de nouvelles.

Italo Calvino, *Les villes invisibles*, 1972

Les errances d'un éboueur sauvage est une méditation sur la relation qu'entretiennent les humains d'aujourd'hui avec les déchets qu'ils produisent : ordures, vidanges, débris, rebuts, détritiques. Ce projet cherche à ouvrir un espace de réflexion sur *la condition des choses*. Les actions d'entretien de l'Éboueur mettent en relief des efforts personnels à gérer les détritiques trouvés dans les espaces publics et privés. Ces actions prennent notamment la forme de collectes et de tris des déchets qui s'accumulent en bordure des routes et dans les cours d'eau, et de rencontres avec les paysages utilitaires que sont les sites d'enfouissement actifs, désaffectés et clandestins.

L'Éboueur Sauvage part à la dérive vers les espaces oubliés, guidé par l'esthétique pragmatique à travers des actions tout à fait visibles, mais largement ignorées. Tout comme le personnage que représente Caspar David Friedrich dans son tableau *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* (1818), l'Éboueur est un individu dans la collectivité, un individu habité par le sublime, ce double sentiment d'effroi et d'émerveillement vis-à-vis du monde et de tout ce qu'il contient.

Malgré le fait d'avoir été abandonnés et oubliés, les objets individuels qui se retrouvent dans nos déchets possèdent une beauté innée, que ce soit par la forme, la couleur, la matière de base ou les procédés de fabrication. Une certaine beauté peut aussi découler des processus de collecte et de distribution. La production des déchets est exclusive aux humains, corollaire de la richesse démesurée de nos cultures, mais aussi de notre débrouillardise et de notre créativité.



Le Voyageur contemplant une mer de nuages (1818) Caspar David Friedrich
Détail, domaine publiques

La valeur des déchets se transforme au rythme de leur accumulation. Aussitôt que leur volume est assez important pour être ramassés et triés en recyclage, compost et rebuts, ces déchets deviennent un produit dont la valeur est déterminée à la fois par l'économie de marché et les paramètres de réutilisation et d'enfouissement en vigueur. La valeur des déchets se transforme de nouveau quand ils deviennent pollution, circulant librement dans les espaces communs, en bordure des routes, dans les arbustes, les arbres, les cours d'eau, les ruelles et les terrains vagues, formant des couches d'humus détritique. C'est ainsi que les déchets s'intègrent à l'esthétique pragmatique, aux apparences changeantes des objets, des lieux et des structures qui nous entourent — des apparences foncièrement dynamiques, vu leur ancrage dans l'utilisation et le passage du temps. Une partie de ces rebuts est collectée, déposée dans des récipients qui se vident comme par magie. Mais, une quantité importante de nos ordures demeure oubliée, ignorée, s'accumulant à la vue de tous.

L'Éboueur Sauvage se promène, trie, collecte et transporte ces déchets vers des sites d'enfouissement. Il se met debout sur les monticules, pour se mesurer à l'échelle de cette accumulation omniprésente.

Ces gestes peuvent provoquer chez l'Éboueur la confusion, des étourdissements et des syncopes face à la futilité de sa tâche, au sentiment d'horreur que provoquent le volume et l'omniprésence de notre gaspillage collectif.

À l'occasion, l'Éboueur balise ses errances par l'installation furtive de moulages en cire d'abeille d'objets communément trouvés dans les déchets, tels que les bouteilles d'eau en plastique et les tasses de café jetables — des exemples d'objets marchands à usage unique. Par un procédé de moulage, l'original est transformé d'un rebut sans valeur à un objet précieux requérant des soins particuliers et une protection contre sa propre vulnérabilité, sa fragilité intrinsèque. Pour l'Éboueur, l'abeille offre une métaphore pour la sublime dualité et la raison d'être que l'on puisse retrouver au sein d'une communauté ou d'une autre structure sociale, ainsi que dans le travail et les intérêts individuels et collectifs découlant de certaines postures éthiques prises dans les sphères publique et privée.

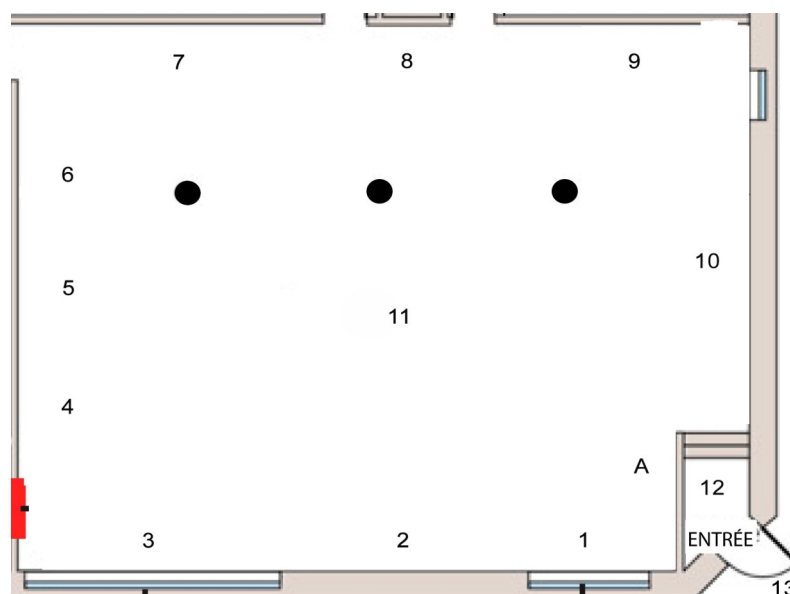
Dans l'espace public, l'Éboueur Sauvage installe discrètement ces moulages de cire en guise de repères marquant la trace de gestes posés. Ce sont des offrandes, des pistes de réflexion permettant de repenser la relation, le lien affectif que nous entretenons avec les objets produits par nos modes de vie contemporains.

Du sublime au sublime : Les errances d'un éboueur sauvage

From the sublime to the sublime: Wanderings of a Rubbish Picker

Douglas Scholes

**Exhibition
Map**



A. Déclaration d'exposition / Exhibition Statement

1. Une promenade dans le quartier des affaires – Montréal : Banque (2015) 60" x 40". Impression jet d'encre sur papier rétro-éclairé / *inkjet printing on backlit paper*. Photographe / *photographer*: Jacinthe Lessard.
2. Anthropique contrainte I (2018) Vidéo monocanal avec son / *single-channel video with sound*.
3. Palettes (2015) 53 ½" x 110". Impression jet d'encre sur papier rétro-éclairé / *inkjet printing on backlit paper*. Photographe / *photographer*: Adrian Clarke.
4. Anthropique contrainte II (2018) 40" x 60". Jet d'encre imprimé sur du papier d'archive / *inkjet printed on archive paper*. Photographe/*photographer*: Laurie Lamoureux Scholes.
5. Vestiges III – Site #1: Sorted (2013) 40" x 60". Jet d'encre imprimé sur du papier d'archive / *inkjet printed on archive paper*. Photographe/*photographer*: Douglas Scholes.
6. Mattresses (2014) 40" x 60. Jet d'encre imprimé sur du papier d'archive / *inkjet printed on archive paper*. Photographe/*photographer*: Sarah Fuller.
7. Compilation vidéo / *Video Compilation* (2018): a. Vestiges 1 (2013); b. Passages (2013).
8. Livres de projets / *Project Books*: a. The Condition of Things (Images and wax insert by Douglas scholes with text by Daniel Canty) (2012) ; b. Le flâneur flottant / sautant — Floating/Jumping Wanderer #49/50 (2018); c. Le flâneur tournant sur lui-même — Spinning Wanderer #49/50 (2018).
9. Spinning Video Compilation (2018): a. Cone Spin (2012); b. Rubbish Spin (2015); c. Peel Basis Spin (2017); d. Drone Spin (2017); e. Anthropique contrainte — spin (2018).
10. Terrible Beauties (2018) 45 images d'objets jetables jetés / *45 images of discarded disposable objects*. Impression jet d'encre sur papier photo Kodak. / *inkjet printing on Kodak photo paper*. Différentes tailles montées dans des cadres usées, peint blancs / *various sizes mounted in second-hand frames, painted white*.
11. Répliques ((2009-2018) Des répliques d'ordures faites avec de la cire d'abeilles / *rubbish replicas cast in beeswax*..
12. Acts of Maintenance (2009 ongoing). Trophée / *trophie*.
13. Installation des trophées (2018) Estrie Aide, 345, rue Wellington sud.

Remerciements / Thank You!

Un grand merci à tous ceux qui ont soutenu la résidence et l'installation!

Many thanks to everyone who supported the residency and installation!

Équipe Sporobole Team:

Éric Desmarais, Érik Beck, Gaétan Desmarais, Tanya St-Pierre

Claude Belleau, Estrie Aide

Noémie Fortrin

Gentiane Bélanger

Myriam Yates

Patrick Lacasse

Frank Poule

festival du texte courte de Sherbrooke – Sophie Jeukens, Audrey Bacon

Laurie Lamoureux Scholes

Crédits vidéo / Video Credits:

2. Anthropique contrainte I (2018) : Ingénierie du son / *sound engineering*: Atobop.

7. Compilation vidéo / *Video Compilation*:

a. Vestiges 1 (2013) : Caméra et le montage / *camera and editing*: Douglas Scholes; Musique / *music*: Christian Carrière.

b. Passages (2013) : caméra / *camera*: Jaden Scholes; montage - editing: Douglas Scholes; musique / *music*: Christian Carrière *no input mixer* et / *and* The Artsy Chicks *Soft Radio*.

8. Compilation vidéo: Spinning / *Video Compilation*: Spinning

a. Cone Spin (2012) : Caméra et le montage / *camera and editing* : Douglas Scholes.

b. Rubbish Spin (2015) : caméra / *camera*: Sarah Fuller; montage / *editing*: Douglas Scholes.

c. Peel Basis Spin (2017) : caméra / *camera*: Andres Castillo; montage / *editing*: Jaden Scholes.

d. Drone Spin (2017) : caméra / *camera* : Josh Usheroff; montage / *editing*: Douglas Scholes.

e. Landfill Spin (2018) : caméra / *camera* : Laurie Lamoureux Scholes; montage / *editing*: Douglas Scholes.

SPOROBOLÉ
CENTRE EN ART ACTUEL